

LABEL ADEPS COMMUNES SPORTIVES: FAVORISER LE PARTAGE D'IDÉES INNOVANTES, SOURCE D'ENRICHISSEMENT COLLECTIF



Alain DEPRET,
Secrétaire de rédaction

En octobre 2020, l'Adeps a lancé un appel à candidatures « Label Adeps Communes Sportives ». Alors qu'un rebond de la crise sanitaire débutait, celui-ci fut malgré tout un grand succès avec 128 candidatures. Parmi celles-ci, 85 communes ont reçu cette année un label une, deux ou trois étoiles pour une durée de trois ans. L'Union des Villes et Communes de Wallonie faisait partie du jury.

L'appel à candidatures « Label Adeps Communes Sportives » 2022 est aujourd'hui, à nouveau, ouvert à toutes les communes de la Fédération Wallonie-Bruxelles. C'est donc l'occasion pour toutes les communes ayant participé l'année dernière d'améliorer leur score et ainsi obtenir une première étoile ou une étoile supplémentaire. C'est également une opportunité pour toutes les nouvelles communes candidates de mettre en avant leur politique sportive.

Ce projet vise ainsi à promouvoir la visibilité de l'offre sportive proposée, en toute autonomie, par chaque commune à ses citoyens en Fédération Wallonie-Bruxelles. Cette visibilité concerne surtout la diversité de l'offre sportive mise à disposition, mais atteste aussi du niveau de qualité de l'offre sportive proposée sur le territoire et favorise le partage d'idées innovantes, source d'enrichissement collectif.

Par ailleurs, ce Label entend mettre en valeur les initiatives communales permettant d'améliorer les plans de mobilité douce. Le *Mouvement communal* revient ici sur la labellisation 2021 avec les communes d'Hamois et Aywaille, primées « trois étoiles ».

HAMOIS

**PIERRE-HENRI
ROLAND,**
PREMIER ÉCHEVIN CHARGÉ DES SPORTS

**FRÉDÉRIQUE
LESUISSE,**
COORDINATRICE DE LA RÉGIE DES SPORTS

**« LE LABEL VA
NOUS PERMETTRE
D'AMÉLIORER ET
DE PÉRENNISER LES
NOUVELLES IDÉES »**



La pratique d'une activité sportive régulière présente de nombreux bienfaits. La crise sanitaire a d'ailleurs mis en exergue l'impérieuse nécessité, pour une partie de la population, de se (re)mettre au sport, particulièrement durant la période de confinement. Parmi les nombreuses communes wallonnes labellisées par l'Adeps, le *Mouvement communal* est allé à la rencontre de la commune d'Hamois, en province de Namur. Une commune que l'Adeps connaît plutôt bien puisqu'elle a labellisé son travail chaque année depuis 2001. Mais, cette année, avec la renaissance du label « communes sportives », Hamois a obtenu trois étoiles. Une récompense qui vient démontrer tout le bénéfice de la création, en 2012, d'une régie communale autonome dédiée au sport local.

Monsieur l'Echevin, Hamois semble avoir été récompensée par l'Adeps depuis 2001...

Pierre-Henri Roland : En effet, par le biais de nos différentes disciplines, nous avons pu, durant une dizaine d'années, être présents sur le podium du Trophée des communes sportives. Grâce à notre Régie des sports, nous nous sommes donc particulièrement distingués ces dernières années.

La Régie, c'est surtout une équipe qui travaille d'arrachepied pour développer le sport, et ce complémentarément à notre politique touristique. Elle a été créée en 2012 et, d'année en année, elle se réapproprie certaines infrastructures pour les améliorer. Elle a ainsi permis de professionnaliser le sport de manière générale à Hamois. Et il est certain qu'un dossier tel que celui que nous avons complété pour obtenir ce label a le mérite d'applaudir nos agents.

Vous devez sans doute en être fiers aujourd'hui...

Frédérique Lesuisse : En effet, c'est agréable d'être félicités pour le travail réalisé depuis des années, sans spécifiquement l'avoir fait pour le label, car ce n'était pas le but. Mais c'est toujours gai de voir que le travail est reconnu, tant au sein-même de la commune qu'après d'autres autorités qui s'y connaissent en matière de sport. C'est aussi agréable de pouvoir montrer aux sportifs qui viennent dans notre hall qu'il y a d'autres choses à Hamois et qu'on ne fait pas juste de la location de salle. Nous gérons ainsi le Centre sportif de Natoye, le petit Hall des sports de Hamois, en col-

laboration avec l'école qui l'occupe la journée pour les cours de gym, mais aussi le terrain de foot synthétique à Hamois, ainsi qu'un petit terrain de tennis à Natoye.

Que va changer ce label pour vous ?

Frédérique Lesuisse : Nous étions tristes que le précédent label « Trophée Commune sportive » n'existe plus. Nous avons donc été ravis d'apprendre qu'il revenait, même si c'était sous une autre forme. Le label, aujourd'hui, c'est plus un état des lieux de ce qui existe en termes de sport sur la commune. Il était donc vraiment intéressant pour nous de faire le point sur tout ce qui existe, tout ce qui se crée, tant au centre sportif qu'ailleurs. Cela nous a permis d'obtenir une vue d'ensemble sur le sport dans la commune. Nous avons donc pu voir ce qui fonctionne bien et ce que l'on pourrait améliorer et redynamiser.

Pierre-Henri Roland : Nous devons davantage être attentifs, notamment en matière de promotion. Je pense que la vie évolue de manière générale. Nous sommes plus, aujourd'hui, prêts à développer la mobilité douce et le tourisme sportif. Il faut influencer les habitants, sensibiliser nos écoles à la pratique du sport.

C'est aussi une certaine consécration, sans doute...

Frédérique Lesuisse : Je trouve que c'est plutôt un point de départ. Cela permet de continuer ce que l'on fait avec assurance, mais aussi d'améliorer et pérenniser les nouvelles idées, histoire que, dans trois ans, la démarche « commune sportive » ne soit pas, pour nous, une copie conforme de cette année. On a surtout envie de faire quelque chose de concret et de solide. Le sport, c'est important. On le voit encore plus avec la crise qui a vidé tous nos centres sportifs. On se rend compte que les gens, tant les petits et les ados que les adultes et seniors, ont besoin de se retrouver, de refaire une activité.

Le football semble particulièrement vous tenir à cœur. Du nouveau à ce propos ?

Pierre-Henri Roland : En effet, nous avons trois clubs de football. Il y a quelques mois, sous l'impulsion du ministre des Sports, nous avons fusionné ces trois clubs pour créer la *Condroz Football Academy*, qui deviendra, dans le futur, une école de football. Cela va nous permettre d'accueillir nos jeunes sur une seule entité répartie sur les différentes infrastructures. Et cette académie va permettre à la commune d'obtenir davantage de subsides ou, en tout cas, d'en faciliter l'obtention.

Qu'est-ce qui a séduit, dans votre offre, selon vous, le jury du label Adeps ?

Frédérique Lesuisse : J'espère que c'est notre dynamisme.

Il s'agit peut-être aussi de toutes les collaborations que nous essayons de mettre en place en tentant de sortir de nos centres et de nos villages, en essayant de tracer des ponts. Ce sont des choses encore à améliorer. En préparant le dossier, j'ai ainsi découvert que le secteur du tourisme proposait énormément de choses. Je trouve ça bien de pouvoir créer quelque chose avec ce secteur.

Pierre-Henri Roland : En tout cas, nous avons de très belles infrastructures et le but est de les maintenir en bon état, même les plus anciennes, pour pouvoir accueillir des clubs et des sports diversifiés. J'espère donc que l'Adeps va continuer à nous soutenir aussi pour nos nouvelles actions. Nous pourrions ainsi nous dire que nous avons un objectif à atteindre : s'être améliorés et avoir agrandi les partenariats, ou avoir pérennisé et agrandi les structures... Mais aussi d'avoir trouvé de nouvelles activités, de nouveaux enjeux pour qu'il y ait tout de même un petit challenge.

AYWAILLE

JULIE BENOÎT,

ÉCHEVINE DES SPORTS

« LE LABEL ADEPS VA NOUS PERMETTRE UNE PLUS GRANDE AUTO-ÉVALUATION »



mois de juillet dernier. Et pourtant, Aywaille a, elle

Les récentes inondations en Wallonie n'auront pas épargné la commune d'Aywaille, en province de Liège. Ainsi, la commune, particulièrement active en matière de sport, aura vu son grand hall omnisports et sa fameuse piscine largement sinistrés au

aussi, obtenu le label de l'Adeps cette année. Avec trois étoiles, Aywaille parvient ainsi à démontrer son professionnalisme en matière sportive, et ce grâce notamment à l'Agisca, une asbl qui, depuis janvier 1984, met à la disposition des clubs, des associations et des particuliers, des infrastructures sportives, culturelles et récréatives de haut niveau. Mais cette labellisation est surtout le fruit d'un travail collectif entre les instances communales et les bénévoles actifs dans plus de 40 clubs sportifs. Et, fait plutôt particulier, c'est une femme qui s'est vu attribuer l'échevinat des sports, Julie Benoît, à qui nous donnons la parole aujourd'hui dans nos colonnes.

Madame l'Échevine, pourquoi a-t-on décidé de vous attribuer le sport ? Il s'avère que c'est une matière qui est plutôt attribuée aux hommes...

Je ne vais absolument pas vous contredire... Parce que je suis la première femme échevine du sport à Aywaille. C'est donc évidemment un gros challenge mais aussi un honneur. Pourquoi le sport ? Tout simplement parce que c'est un échevinat qui me plaisait beaucoup au point de vue social. Ça me permet de faire beaucoup de rencontres, d'aller sur le terrain. J'ai toujours participé à pas mal d'activités via la commune : les scouts, des soirées festives, des organisations dans les villages... Être échevine, ça m'a permis de grandir, de découvrir beaucoup de choses, de découvrir ma commune tout à fait autrement. J'ai eu aussi la chance d'être présidente de l'Agisca pendant un an.



Aviez-vous déjà participé à l'appel de l'Adeps auparavant ?

Nous y avons déjà participé mais, cette année, à la suite de la pandémie de Covid, la procédure a été modifiée. Ce qui me plaît le plus dans cet appel à candidatures, c'est d'avoir la

possibilité de remercier et de mettre en avant les personnes dans l'ombre. Derrière l'échevine, il y a toute une équipe : un collègue, des conseillers communaux, de très nombreux bénévoles qui soutiennent les clubs et qui travaillent d'arrache-pied au quotidien pour les clubs. C'est donc surtout un hommage que je voulais leur rendre.

Que va changer ce trophée, pour vous ?

Nous sommes évidemment très fiers du travail effectué. Cela va nous permettre une plus grande auto-évaluation et de faire le constat sur ce qui était déjà bien mis en place, sur ce qui est à pérenniser, ce qui fonctionne bien, mais aussi sur quelques petits points faibles que l'on doit améliorer, dont notamment la communication. Il va falloir être encore plus à l'écoute, encore plus proches de nos clubs, de leurs demandes au quotidien.

Quelles activités sportives vous semblait-il important de mettre en avant dans cet appel ?

Nous avons la chance, à Aywaille, d'avoir plus de 40 clubs sportifs. C'est donc un panel très varié qui nous permet de proposer beaucoup d'activités, tant en intérieur qu'à l'extérieur, avec différents niveaux de compétition, pour tous les âges et pour tous les niveaux. Nous avons trois sites footballistiques mais aussi un hall sportif et, depuis 50 ans, une piscine communale qui a d'ailleurs besoin d'être rénovée par suite des récentes inondations. Nous avons également établi un partenariat, via l'Agisca, avec plusieurs salles de gymnastique des écoles, car nous avons beaucoup de demandes auxquelles nous ne pouvions pas répondre.

À vos yeux, que vous paraît-il important d'améliorer à Aywaille ?

Ma priorité est de pérenniser et de continuer d'améliorer ce qui a été mis en place. En ce qui concerne l'avenir, il s'agira notamment de notre piscine 2.0, qui répondra mieux à la demande actuelle de nos citoyens. Le ministre wallon des Sports nous incite également à réaliser un relevé cadastral de toutes les infrastructures et de travailler en supracommunalité. C'est notre objectif aussi car il existe un travail de réflexion à ce propos avec les communes voisines. Nous avons aussi une grande richesse à Aywaille, autour de nos réserves naturelles. Nous avons en effet une très belle région vallonnée qui amène un grand public de promeneurs. Nous avons également pour projet de créer un Salon des sports.

Le label Adeps mettait un point d'honneur à récompenser les communes particulièrement actives en matière de mobilité douce, ou en matière d'handisport... C'est votre cas ?

En effet, nous travaillons actuellement en collaboration avec le DNF afin de créer des Trails Centers pour les VTT.

Nous collaborons aussi avec *Special Olympics Belgium*. Ainsi, cela me plairait de développer le pôle handisport parce que je trouve qu'on ne répond pas encore assez à la demande, surtout dans les communes plus rurales comme la nôtre. Dans ce cadre, nous avons mis en place, via le Greova - Groupement régional économique Ourthe-Vesdre-Amblève - et plusieurs communes d'Ourthe-Amblève, un projet où chaque commune pourrait développer un handisport spécifique. Pour nous, il s'agira de développer le pôle piscine, avec accès PMR notamment.



Quel est votre avis général sur la politique sportive en Wallonie ?

Dans l'ensemble, il est assez positif. Mais, je pense qu'il faudrait néanmoins donner une possibilité législative de rémunérer le bénévolat car c'est très compliqué aujourd'hui de garder des bénévoles de manière régulière. Ce serait sans doute un levier pour motiver un peu plus nos bénévoles locaux. Je verrais également d'un bon œil que l'on favorise l'aide fiscale aux entreprises qui souhaitent aider les clubs locaux. Et puis, surtout, je voudrais que l'on crée un tronc commun sportif, pour les enfants en bas âge jusqu'à la pré-adolescence, afin qu'ils puissent toucher et tester toutes sortes de disciplines et se diriger, plus tard, vers la discipline plus spécialisée qu'ils ont choisie.

Cela paraît important pour vous...

Oui, car le sport a des bienfaits sur la santé et le moral. Mais il permet aussi aux enfants de s'exprimer différemment et de développer d'autres choses, d'entrer en contact autrement. Le sport véhicule de très grandes valeurs à mes yeux. Pour moi, il faut toujours garder en tête les choses positives, essayer d'atteindre au maximum ses objectifs et toujours aller de l'avant, quoi qu'il arrive.



Retrouvez deux reportages vidéo à ce sujet sur UVCW TV (www.youtube.com/uvcwv).